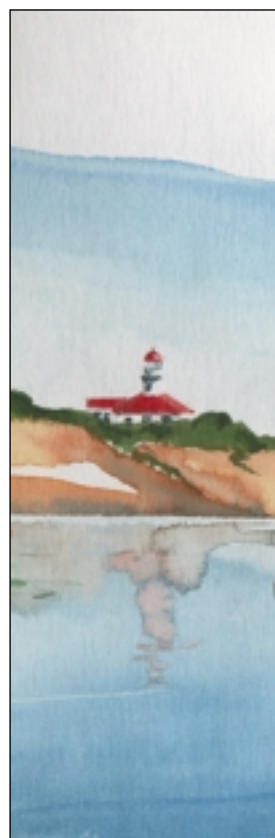


Des actions concrètes

Cette section des actes du forum expose des actions concrètes, des projets mis en œuvre par les organismes non gouvernementaux et représentant différentes formes d'intervention sur le terrain.

Ainsi, la première partie de cette section présente les 14 projets de la **Grande Virée**. Répartis autour de 14 tables (une table par projet), les participants ont pu prendre connaissance des projets exposés, échanger sur les différents aspects du projet et ainsi créer des liens avec d'autres groupes et bénéficier de leurs expériences.

Dans la seconde partie de cette section, trois conférenciers dressent un portrait détaillé de leur projet. Ces projets ont été choisis en fonction de leur caractère structurant et mobilisateur. Ainsi, la première présentation démontre de l'effet mobilisateur d'un projet impliquant des citoyens et le milieu agricole. La seconde expose les liens possibles entre le monde scientifique et les citoyens dans la réalisation d'un projet concret. Enfin, la troisième présente l'importance d'associer les jeunes à la sauvegarde du Saint-Laurent.



■ ■ ■ Les projets de la **Grande Virée**

Gestion intégrée de la châtaigne d'eau dans le bassin de la rivière Richelieu

Renée Gagnon, Centre d'interprétation du milieu écologique du Haut-Richelieu (CIME)



CIME Haut-Richelieu a réuni plusieurs partenaires autour d'un projet de gestion de la châtaigne d'eau, une plante aquatique exotique et très envahissante. De quelques plants observés en 1998, la châtaigne s'est multipliée de façon fulgurante et forme maintenant de denses tapis flottants sur la rivière du Sud, bouleversant l'équilibre écologique de ce dernier grand marais du sud-ouest du Québec. La progression de la plante est également fort inquiétante, car elle risque maintenant d'atteindre la rivière Richelieu. CIME, Canards Illimités, les municipalités de la région et d'autres partenaires investiront plus de 200 000 \$ cette année afin de procéder à la récolte manuelle de la plante en vue de l'éradiquer.

La mer en fugue : le meilleur moyen de donner le goût des sciences de la mer et du Saint-Laurent aux jeunes du primaire

Joann Doyon, Explos-Nature



La mer en fugue est une activité pédagogique offerte aux élèves de la fin du primaire. Les biologistes de *La mer en fugue* ont parcouru 12 000 km en compagnie d'animaux marins et d'activités originales et dynamiques. *La mer en fugue* est un projet « locomotive » pour les enseignants qui embarquent dans le train de la réforme scolaire.

Interventions visant l'amélioration du bassin versant de la rivière Sainte-Anne

ÉRIC VALIQUETTE, Corporation d'aménagement et de protection de la rivière Sainte-Anne (CAPSA)



Ce projet vise l'implication de la communauté (dix jeunes/années) et démontre des travaux de terrain découlant d'une gestion de l'eau par bassin versant. Il rejoint deux dimensions : l'aspect faunique (habitat de l'ombre de fontaine et du canard) et l'amélioration de la qualité de l'eau en milieu agricole. Pour cette dernière dimension, il s'agit d'interventions pour limiter l'accès au bétail au cours d'eau, l'implantation d'une bande riveraine végétalisée et le contrôle de l'érosion.



J'adopte un cours d'eau

PATRICK TOUCHETTE, Comité de valorisation de la rivière Beauport



J'adopte un cours d'eau vise à sensibiliser les jeunes et la population riveraine au cours d'eau près de chez eux. À la suite de l'analyse de l'eau selon différents paramètres (analyses physico-chimiques et récolte des invertébrés benthiques), les participants doivent poser un diagnostic sur l'état de santé de leur cours d'eau. Ce projet suscite l'action en sensibilisant les participants et en les impliquant dans la conservation de leur écosystème riverain. Présentement, plus de 25 écoles et groupes environnementaux participent au projet. La présentation portera principalement sur les résultats obtenus ainsi que sur le matériel utilisé et produit dans le cadre du projet.

Le parc de l'île Saint-Quentin

PATRICK SIMARD, Parc de l'île Saint-Quentin



Le parc de l'île Saint-Quentin est un des rares endroits donnant, à la population de la région de Trois-Rivières, un accès direct au Saint-Laurent. Il est donc un endroit de prédilection pour sensibiliser et éduquer la population sur l'écosystème du Saint-Laurent. La présentation portera principalement sur la description du site et les différents moyens mis en œuvre pour faire découvrir le Saint-Laurent à la communauté.

En exorcisant les fantômes environnementaux de l'espace et du temps

DOUGLAS JACK, Association du développement durable



Les solutions aux problèmes environnementaux doivent considérer plusieurs dimensions à la fois. Notre société forgée par un héritage européen est aveuglée par des pratiques fracturées et nous faisons face à une impasse. Les sociétés indigènes exercent des pratiques de résolution de problèmes orientées autour de l'espace et du temps :

- ⊗ Conseil communautaire : résolution des conflits en face à face à l'intérieur de cercles de discussion et de débats en exposant les deux cotés des problèmes;
- ⊗ Cartographie et organisation des connaissances en fonction de l'espace en considérant les facteurs humains et écologiques;
- ⊗ Comptabilité de la main-d'œuvre en temps comme base économique pour l'organisation de la société.



Mise en valeur et accessibilité publique du fleuve : efforts et actions concrètes

HAMIDA HASSEIN-BEY, Comité ZIP de Québec/Chaudière-Appalaches



Le Comité ZIP de Québec/Chaudière-Appalaches comprend une large partie de son territoire en milieu urbain où l'accessibilité publique du fleuve est réduite. Plusieurs projets concrets ont été menés afin de rapprocher les citoyens du fleuve Saint-Laurent. La présentation sommaire de certains projets nous dressera un portrait de la situation de la région et expliquera la stratégie d'intervention de l'organisme.

Caractérisation biophysique des milieux humides côtiers du sud de la Gaspésie

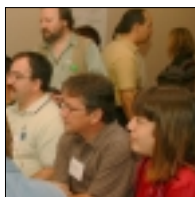
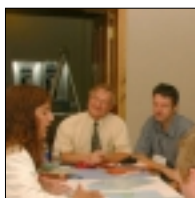
MICHEL CHOUINARD, Comité ZIP de la Baie-des-Chaleurs



Les milieux humides côtiers du sud de la péninsule gaspésienne tels que barachois, marais salés et prairies humides côtières constituent des écosystèmes exceptionnellement riches et productifs et des habitats essentiels pour une foule d'espèces fauniques et floristiques, dont certaines très rares. Le projet réalisé par le Comité ZIP de la Baie-des-Chaleurs vise à effectuer une caractérisation biophysique de ces milieux en y décrivant sous forme de fiches-synthèses individuelles leurs principales composantes et, s'il y a lieu, les pressions anthropiques qu'ils subissent. Un document final sera produit à l'usage des intervenants et des municipalités du territoire afin de mieux faire connaître l'importance de ces milieux naturels et d'en assurer l'intégrité.

La gestion intégrée des principaux plans d'eau intérieurs des Îles-de-la-Madeleine... un an après

SELMA PEREIRA, Comité ZIP des Îles-de-la-Madeleine

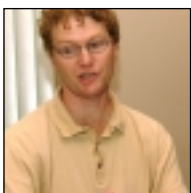


La gestion intégrée des zones côtières (GIZC) est un processus qui vise à impliquer les communautés riveraines dans la protection de leur environnement côtier. Dans une perspective de développement durable, cette méthode de gestion cherche à harmoniser toutes les activités humaines pratiquées en zones côtières, en maintenant la qualité des habitats et la viabilité de toutes les ressources. Tout un défi en perspective ! Le concept de GIZC est relativement nouveau mais s'instaure peu à peu, notamment sur la Côte-Nord, en Gaspésie, dans les provinces maritimes et, depuis l'automne dernier, aux Îles-de-la-Madeleine. Il y a présentement aux Îles, cinq comités de gestion intégrée, un pour chacun des principaux plans d'eau intérieurs. Chaque comité est formé d'une douzaine de personnes qui représentent chacune un secteur d'activité. Les municipalités, Pêches et Océans Canada et le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec sont aussi représentés à ces comités. La présentation répondra à une série de questions relatives aux objectifs de départ, au mode de fonctionnement et aux résultats obtenus.



La stabilisation des berges en milieu agricole

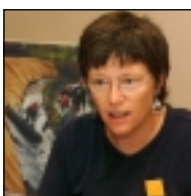
MICHEL DUPUIS, Club Agri-durable



Le club Agri-durable est un regroupement d'agriculteurs qui travaille dans une perspective d'agriculture durable. En automne 2000, dans un objectif de protection des cours d'eau, le club a expérimenté la stabilisation des berges à l'aide de techniques végétales plutôt que le traditionnel enrochement. C'est une première dans la grande région agricole de Saint-Hyacinthe et les résultats sont très prometteurs.

La stabilisation des berges du ruisseau Sabrevois par le génie végétal

CLAIRE LEMIEUX, Nature-Action



Un grave problème d'érosion a été constaté sur les berges du ruisseau Sabrevois à Boucherville. Pour redonner vie et stabiliser les rives de ce ruisseau, des techniques de renaturalisation et de génie végétal sont utilisées. C'est donc dire qu'il y a une plantation très dense de tiges d'arbustes.

Décontamination du secteur 103 de la zone portuaire de Montréal

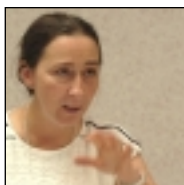
CLAIRE VANIER, Comité ZIP Jacques-Cartier

Le secteur 103 de la zone portuaire de Montréal est un des sites les plus contaminés le long du Saint-Laurent. Localisé sur le territoire du Comité ZIP Jacques-Cartier, la restauration de ce site a été inscrite comme une priorité dans le PARE du comité.

Entre 1994 et 1998, Environnement Canada a mis en place un groupe de travail réunissant l'Administration portuaire de Montréal, les sociétés industrielles Noranda, Shell Canada et Esso Imperial, afin d'établir un portrait de la situation. Différentes études ont été commandées et, en 1998, le Groupe de travail a clos ses travaux en recommandant, entre autres, la restauration du site et la mise en place d'un groupe consultatif élargi. Une des sociétés industrielles s'étant dissociée de la recommandation de restaurer le site, l'évolution du dossier s'est grandement ralenti.

Afin de réactiver le dossier, le comité ZIP a repris la recommandation de mettre en place un groupe consultatif. Ce groupe consultatif, créé en 1999, réunit les anciens membres du groupe de travail, ainsi que des représentants de groupes du milieu (communautaire, environnemental, socio-économique), des ministères québécois de l'Environnement et de la Santé, de la ville de Montréal-Est et de l'Institut des Sciences de l'environnement.

À partir des objectifs que s'est donnés le Groupe consultatif, le comité ZIP a élaboré un projet portant sur deux aspects soit, la concertation au sein du Groupe consultatif et la diffusion d'information auprès de la population. Un aperçu de la démarche et des résultats obtenus à ce jour sera présenté lors de la Grande virée.



Élimination des rejets des eaux usées dans les cours d'eau ceinturant l'île de Montréal

LUC BERGERON, ZIP Ville-Marie



Nos cours d'eau sont contaminés par les eaux de débordement, il faut agir ! Malgré les investissements de 1,4 milliard de dollars pour l'interception et le traitement des eaux usées de la Communauté urbaine de Montréal, les eaux de débordement provenant d'égouts collecteurs des municipalités sont les sources de la contamination bactériologique qui affecte encore la qualité des cours d'eau ceinturant l'île de Montréal. À la suite des consultations publiques ZIP, un outil de gestion a été développé impliquant les divers intervenants du milieu pour terminer la dernière étape de l'assainissement des eaux usées en milieu urbain et permettre de recouvrir les usages des cours d'eau.

Le Réseau d'observation des mammifères marins du Bas-Saint-Laurent

WILLIAM G. GRENIER, Corporation PARC Bas-Saint-Laurent

La situation précaire de plusieurs mammifères marins du Saint-Laurent et l'expansion de l'industrie écotouristique reliée au milieu marin ont stimulé la création du Réseau d'observation de mammifères marins du Bas-Saint-Laurent (ROMMBSL). En effet, face à ces préoccupations, le Réseau fut mis sur pied en 1998 par la Corporation PARC Bas-Saint-Laurent de Rivière-du-Loup, avec le soutien de nombreux partenaires. Le ROMMBSL constitue, en premier lieu, un projet d'observation des mammifères marins concret et structuré qui a pour objectif la cueillette des données sur les cétacés et les pinnipèdes de l'estuaire et du golfe du Saint-Laurent. Cette cueillette d'information est réalisée de façon bénévole lors des activités en mer des dix membres du réseau dont des croisiéristes, des excursionnistes, un parc de conservation et des transporteurs maritimes. Ce projet comprend trois volets, soit la recherche, la sensibilisation-éducation et le développement.



La Bédard a fait des petits !



Par
MAUDE LECOURT

Coordonnatrice
Comité ZIP Alma-Jonquière
425, Sacré-Cœur Ouest, bureau 202
Alma (Québec) G8B 1M4



■ Bonjour à tous,



■ Quand on m'a demandé de présenter le projet de restauration de la rivière Bédard, on m'a dit d'axer ma présentation sur l'implication communautaire, les démarches qui avaient été faites dans le cadre de ce projet pour l'implication communautaire.

D'abord, je vais vous présenter un bref historique du projet, les actions sur le terrain et les retombées espérées pour 2002. Par la suite, je ferai le portrait de l'implication communautaire en vous présentant notre premier porteur de rêve, dans le cas de ce projet, l'approche préconisée, l'importance de la diversité des partenaires impliqués tout au long des différentes phases de notre projet de restauration, la diffusion et la formation du projet, les actions depuis 1999 et l'importance de reconnaître et de valoriser l'implication communautaire dans le milieu. En conclusion, je reprendrai quelques-uns des éléments pour faire ressortir le temps, la patience et la persévérance, les difficultés rencontrées, les atouts et les améliorations.

Historique

Lors des consultations publiques de février 1996, le Comité ZIP Alma-Jonquière a retenu la gestion des eaux du bassin versant de la rivière Bédard comme projet prioritaire dans son Plan d'action et de réhabilitation écologique (PARE).

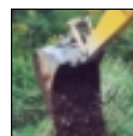
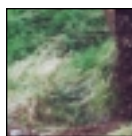
Le bassin versant de la rivière Bédard, situé au Lac Saint-Jean, traverse la plaine agricole de des municipalités d'Hébertville-Station, de Saint-Bruno et d'Alma. La rivière Bédard s'étend du contrefort des Laurentides au sud jusqu'à la rivière Petite Décharge à Alma, au nord. Elle traverse le territoire sur une longueur d'environ 25 km et comporte plusieurs branches formant un bassin versant de 132 km².

En février 1985, une étude du ministère de l'Environnement décrivait les cours d'eau du bassin versant de la rivière Bédard comme étant les plus pollués de la région. La partie forestière située à la tête de la rivière Bédard présentait une eau de qualité à potentiel faunique. Notons que le lac source de la rivière est fréquenté par l'omble de fontaine. Cependant, la presque totalité de l'aval du cours d'eau est en milieu agricole, ce qui porte plusieurs atteintes à la qualité de l'eau. Des travaux de redressement et de creusage par le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ), dans le milieu des années 1960, ont entraîné des conséquences néfastes pour le milieu aquatique. L'érosion provoquée par la vitesse du courant et la dévégétalisation des rives est importante. Les caractéristiques physico-chimiques de l'eau ont aussi été modifiées par les pratiques agricoles, notamment la température, l'oxygénation, les concentrations en nitrates, nitrites et phosphates.

De plus, des problèmes de rejets d'eaux usées provenant des principales industries alimentaires et de la municipalité de Saint-Bruno ont longtemps été des sources importantes de pollution pour le bassin versant de la rivière Bédard. En effet, les différents contaminants issus des procédés industriels de l'abattoir, de la fromagerie et du traitement des bleuets ont affecté pendant plusieurs années la qualité de l'eau du milieu récepteur. Actuellement, ces problèmes sont en grande partie résolus avec la mise en fonction du système de traitement des eaux usées et la fermeture de l'abattoir. Cependant, une période de rodage est toutefois nécessaire pour constater les effets positifs sur le milieu.

Pour toutes ces raisons, le milieu a subi, au cours des ans, une dépréciation se soldant par l'absence presque totale d'espèces fauniques dont l'omble de fontaine qu'on pouvait encore pêcher, il y a de cela une vingtaine d'années. La pollution diffuse d'origine agricole demeure et constitue un frein majeur à la restauration complète de ce bassin versant, et il est impératif de poursuivre les opérations d'assainissement de l'agriculture et surtout de sensibiliser et de conscientiser la population au problème.

Le but du projet est donc de sensibiliser et d'impliquer la communauté dans une activité de restauration de la rivière Bédard, de façon à redonner un habitat adéquat pour la faune et la flore et de permettre à la population de retrouver les usages de leur rivière.



Les phases de réalisation du projet

Le projet se divise en cinq phases :

Phase I : Elle s'est déroulée en 1997-1998. Ainsi, une portion de 1,5 km de rivière a été restaurée. Les actions sont principalement venues de la part des bénévoles. Aussi, il y a eu la production d'une vidéocassette « Une rivière pour demain », pour sensibiliser la population et faire connaître le projet.

Phase II : Au cours de l'été et de l'automne 1998, ce fut la restauration de 2,7 km de la rivière. Une équipe de travailleurs a été embauché, pour réaliser les travaux.

Phase III : Cette troisième phase s'est réalisée à l'été 1999. C'est 2,5 km de rivière qui ont été restaurés dont 1,7 km sur la branche principale de la rivière Bédard. Nous avons commencé à considérer les tributaires de la rivière.

Phase IV : Cette phase s'est déroulée à l'été 2000 où 2,5 km de rivière ont été restaurés pour terminer la restauration à l'intérieur des limites de la municipalité d'Hébertville-Station.

Au cours de ces années, la branche principale de la rivière Bédard a été restaurée pour la municipalité d'Hébertville-Station.

Phase V : Cette dernière phase s'étalera sur deux ans (2001-2002). Au cours de l'été 2001, nous avons réalisé la restauration de 17,1 km de rivière, incluant des branches secondaires importantes (restauration des branches de la rivière Raquette et du ruisseau de l'Abattoir). L'an prochain sera consacré à la restauration de 8 km sur la rivière Bédard de la municipalité de Saint-Bruno ainsi que le ruisseau Giffard.

Il restera 8 km de rivière à restaurer à l'intérieur des limites municipales d'Alma pour terminer la restauration complète de la branche principale de la rivière Bédard et atteindre la rivière Petite-Décharge, tête du Saguenay.

Les actions sur le terrain

Les objectifs spécifiques du projet sont d'améliorer les habitats aquatiques et fauniques, de stabiliser et de renaturaliser les rives et enfin, de sensibiliser le milieu à la prise en main et à la sauvegarde de son cours d'eau pour en faire bénéficier les générations futures. Pour atteindre ces objectifs, nous avons réalisé les activités suivantes :

Nettoyage : Il s'agit de ramasser les déchets, les carcasses de voitures et vestiges de ponceaux retrouvés sur le lit ou les berges ainsi que les débris végétaux (troncs, branchages). Seuls les débris végétaux nuisibles sont enlevés afin de préserver les habitats aquatiques et riverains.

Stabilisation des berges : Des travaux d'enrochement de ponceaux et de drains agricoles sont réalisés. Nous utilisons des techniques de génie végétal dans les zones particulièrement actives et sensibles à l'érosion. Ces méthodes réduisent l'apport de sédiments jusqu'au cours d'eau.

Installation de seuils avec bassins : Ces aménagements nous permettront, entre autres, de ralentir la vitesse de l'eau ainsi que de mieux l'oxygéner, tout en permettant une bonne sédimentation des particules fines en suspension dans l'eau. De plus, les bassins aux bords végétalisés fourniront un milieu propice à la faune avienne et piscicole.

Revégétalisation des berges : La plantation d'espèces d'arbres et d'arbustes indigènes propres à la région sera préconisée. Les essences choisies sont bien adaptées au milieu riverain et elles ont une bonne capacité de régénération et de stabilisation des sols.



Élimination de l'accès du bétail à la rivière : Il s'agit d'installer des clôtures à la fois pour les vaches et pour les bisons qui empêcheront les animaux de piétiner les berges et de marcher dans le cours d'eau. Ces clôtures protégeront les rives en milieu agricole et éviteront la contamination bactérienne des eaux par les déjections animales.

Conservation d'une bande de protection riveraine : La pose de clôture et la plantation de végétaux faciliteront le maintien de la bande de 3 m à partir du haut du talus des rives. Cette zone tampon fournira une meilleure stabilisation des berges et aura un effet positif sur les habitats riverains et aquatiques, autant que sur la qualité des eaux en général.

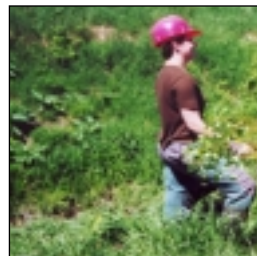
Sensibilisation de la communauté : La prise en charge de nos rivières par le milieu est une priorité pour la ZIP. Nous continuerons à vulgariser nos projets en utilisant les médias locaux et notre site WEB (www.sagami.org/zip). La diffusion des réalisations antérieures et ultérieures est essentielle si nous voulons garder l'intérêt de la population et promouvoir d'autres opérations du genre. Nous sensibilisons également les producteurs agricoles riverains grâce à un manuel de formation et aux conseils donnés en cours de projet.

Les retombées entre 1997 et 2002

Les retombées entre 1997 et 2002 seront nombreuses :

On parle de 26 km de berges qui auront été restaurées;
C'est 77 647 arbres et arbustes qui auront été plantés;
Environ 200 tonnes de déchets auront été récupérés;
Vingt-huit seuils et bassins auront été créés;
Nous aurons stabilisé 44 ponceaux et drains;
Quatre risbermes auront été réalisées;
Huit aires d'abreuvement pour le bétail auront été mises en place;
C'est environ 17,7 km de clôture qui auront été installées;
On parle de 9 340 heures de travail bénévole;
Vingt-sept partenaires ont été impliqués dans les projets;
Il y a eu la création d'emplois de huit années-personnes.

Les investissements pour réaliser les projets sont de l'ordre de 615 000 \$.



L'implication communautaire

Je vais maintenant vous faire la description du volet implication communautaire de notre projet.

En 1996, nous avons un premier porteur de rêve. Monsieur Gaston Simard, un retraité d'Hébertville-Station, a été le premier à croire au projet et à mettre les efforts nécessaires pour sa réalisation. Il a investi beaucoup de son temps pour permettre le début de la première phase de restauration. Monsieur Simard est membre du Club Éperlan, association de chasse et de pêche, qui a réorienté ses actions au cours des dernières années vers la conservation et la restauration des milieux fauniques afin de préserver le potentiel de la ressource qui permet aux membres d'exercer leur loisir. La rivière Bédard fut pour eux le point de départ de cette nouvelle orientation.

L'approche qui a été préconisée pour réaliser le projet est celle de sensibiliser la population en impliquant directement la communauté. À titre d'exemple, la première phase du projet s'est réalisée avec l'équivalent de 23 775 \$ en contribution humaine versus 9 500 \$ en argent. Plus de 255 personnes ont été impliquées dès la première étape. Une fois la première phase terminée, les gens ont vu les résultats et c'est parti, on y croit !

Pour bien faire reconnaître nos actions par le milieu et donner de la crédibilité au projet, il est important d'impliquer différents partenaires. Voici la liste des partenaires qui se sont impliqués tout au long du projet :

Monsieur Simard : connu de tous dans son milieu; excellente approche avec les gens;

Le Club Éperlan : il a fourni la main-d'œuvre et nous avons eu accès à beaucoup de matériel et d'équipement;

Les écoles et les scouts : les jeunes ont été des partenaires de premier ordre pour sensibiliser. Ils sont la relève de demain pour protéger l'environnement;

Les producteurs agricoles : pour réaliser le projet, il nous faut obtenir l'accord des propriétaires agricoles pour accéder à leurs terres, nous concéder une bande riveraine de 3 m. Cette approche est lente et difficile au départ. Mais, par la suite, il y a un mouvement « boule de neige » entre eux;

La municipalité : pour obtenir de l'équipement et de la main-d'œuvre, mais aussi pour obtenir la reconnaissance des gens du milieu, nous avons impliqué la municipalité;

Le MAPAQ : la contribution du MAPAQ s'est traduite par un support technique et professionnel. Les conseils donnés ont permis à la ZIP d'acquérir une excellente expertise. De plus, le fait de bâtir une relation de confiance avec les professionnels permet des retombées sur le plan régional.





À chacune des étapes subséquentes, de nouveaux partenariats se sont développés (Alcan, Nutrinor, CRDA, etc.).

La diffusion et l'information font aussi partie du projet. Il est important de faire parler du projet par l'entremise des médias ou lors de visites de terrain pour en assurer la poursuite. C'est aussi une façon de sensibiliser la population et de l'amener à participer lors d'une prochaine phase.

Nous avons réalisé, en parallèle, plusieurs actions depuis 1999. Nous avons élaboré d'autres projets autour de la problématique agricole pour permettre d'assurer de meilleures retombées au projet de restauration. Par exemple, nous avons formé des gens en agroenvironnement; nous avons rédigé un manuel de formation sur la restauration des rivières en milieu agricole, produit une vidéocassette, participé à l'élaboration de plans agroenvironnementaux, etc.

Nous avons fait le constat suivant concernant la reconnaissance et la valorisation de l'implication communautaire. Nous avons noté que c'est souvent un manque si on tient compte des résultats du projet. On ne fait pas assez mention des démarches préalables à une action, pour que celle-ci se réalise. Il serait important d'expliquer les façons de faire, les embûches éprouvées. Si de tels renseignements étaient inclus dans un rapport final, cela permettrait à d'autres organismes d'entreprendre leurs projets le plus réalistement possible. À l'heure actuelle, on nous demande souvent de quantifier nos résultats; l'implication communautaire et ses retombées sont difficilement mesurables !

Dans le même sens, il est très important de valoriser l'implication des bénévoles, par de petits gestes simples (soupers, gilets, certificats cadeaux, photos dans le journal, etc.). Il faut bien leur faire savoir que c'est grâce à eux si le projet prend vie et se réalise.

Conclusion

Il ne faut pas se leurrer, la première étape pour monter un projet de ce genre est longue et ardue. Souvent, ce sera l'étape qui demande le plus d'énergie et de temps, sans avoir encore obtenue la moindre source de financement. De là l'importance de pouvoir conserver une permanence pour faire avancer les dossiers, participer aux rencontres et créer de nouveaux partenariats avant de pouvoir ensuite monter une demande de subvention.



Une des premières difficultés que nous avons rencontrées est de se faire accepter par le milieu et de bâtir un lien de confiance. Il y aura toujours des gens rébarbatifs, mais l'important est de s'entourer des « bons joueurs ». De plus, il est important de pouvoir conserver une stabilité du personnel pour que les gens du milieu puissent identifier un visage connu au projet.



L'atout principal pour la réalisation d'un tel projet est celui d'avoir l'appui des intervenants majeurs du milieu et de s'associer avec eux dès le départ. Ces gens vont ensuite nous permettre de cibler les partenaires importants et ainsi faciliter de beaucoup l'organisation du projet.



Finalement, il est primordial que chacun y trouve son compte !

La science à la portée du public : le projet de la biodiversité de la rivière Rideau



Par
JEAN LAURIAULT

Musée canadien de la nature
C.P.3443, succursale D
Ottawa (Ontario) K1P 6P4



Il n'est pas rare que des gens me demandent « Qu'est-ce que le Musée canadien de la nature ? Où pouvons-nous le visiter ? ». Le Musée existe depuis maintenant un siècle. Où est-il situé ? Nous sommes en Outaouais (à Aylmer) et en Ontario (à Ottawa) (figure 1). Le Musée possède plus ou moins dix millions de spécimens de la faune, de la flore, etc. du Canada.



Pourquoi un musée canadien de la nature ? C'est une institution qui s'implique dans la conservation de petites rivières près de chez nous. À l'inverse de plusieurs projets qui sont issus de la communauté, les démarches de conservation viennent d'une initiative du musée en collaboration avec des communautés locales. Ainsi, pour la plupart d'entre vous, vous avez trouvé des fonds, vous vous êtes concertés et ainsi de suite. Dans notre cas, c'est un peu l'inverse. Par son programme de recherche, le Musée travaille en collaboration avec les communautés à la conservation d'une rivière.

Le projet qui nous intéresse ici est celui de la rivière Rideau. Mais pourquoi ? Les mandats du Musée touchent la diffusion, la sensibilisation, l'éducation et la conservation. Nous sommes en quelque sorte les gardiens du patrimoine canadien. Nos collections sont des références. Le Musée fait aussi de la recherche, mais pas dans n'importe quel domaine. On travaille évidemment sur la biodiversité, principalement sur la taxonomie et la systématique.



Que signifient ces deux termes ? La taxonomie, dans un musée, est la science qui donnera un nom à un nouvel organisme. Quand on trouve un nouvel organisme, il faut trouver un nom dans un système; c'est la taxonomie. Après avoir donné un nom à l'organisme, il faut le placer dans le grand système de la classification qu'on appelle la systématique. Généralement, ce sont les mandats des musées de comme le nôtre. Comme vous pouvez vous en douter, il y a un pas énorme entre ces mandats et la conservation sur le terrain d'un habitat. Les chercheurs du Musée sont des gens qui travaillent ordinairement dans des laboratoires, sur des sujets très pointus. Ils publient ensuite leurs résultats de recherche. Nous avons donc décidé de changer cette mentalité pour permettre aux gens de travailler ensemble, plus proche de la communauté.

La rivière Rideau est située dans la région d'Ottawa, jusqu'à Smiths Falls. Notre projet touchait plus ou moins 100 km de rivière. Le projet est d'une durée de trois ans (1998-2000). Ainsi, les chercheurs du musée, en compagnie des gens de la communauté, devaient réaliser des relevés sur le terrain, recueillir des informations, etc. Pourquoi avoir choisi la rivière Rideau ? Nous sommes près de ce site et nous avons acquis, au cours des années, une certaine expertise sur la qualité de l'eau, le phytoplancton et les moules zébrées. C'est à cette époque que nous avons eu vent d'une collaboration potentielle pour développer un projet. Ainsi, ce dernier a pris de l'ampleur, et suite à la demande des gens pour obtenir plus d'information sur le cours d'eau, nous avons ajouté graduellement d'autres composantes au projet : les reptiles, les amphibiens, les poissons, les invertébrés, les oiseaux, etc. C'est à ce moment qu'est né le projet de biodiversité de la rivière Rideau. Le projet s'est terminé l'an dernier. Nous sommes à l'étape des rapports.

Notre préoccupation première avec ce projet était le manque de fonds qui ne permettait pas le maintien du projet. Nous avons mis beaucoup d'énergie pour que le projet persiste après les trois années. Le Musée canadien de la nature se retire du projet, mais nous avons quelqu'un pour prendre la relève.

Vous l'avez déjà tous mentionné, on ne fait rien sans argent. Pour réaliser des projets, on a besoin d'un minimum de budget pour fonctionner. Nous avons eu la chance d'obtenir de l'argent d'une fondation montréalaise, étant donné que nous avons inclus dans le projet un volet communautaire. Sur trois ans, nous avons reçu 150 000 \$ (50 000 \$ / an). Le Musée a grandement contribué au financement du projet. Cependant, nous avons éprouvé des difficultés lors du projet, tant à l'interne qu'à l'externe. Nous avons dû justifier les dépenses de ce projet, pourquoi on travaillait avec la population, etc., auprès des autorités du musée. À l'externe, le défi était de travailler avec les gens de la communauté. Nous avons donc trouvé la solution : rapprocher les chercheurs et les gens; vulgariser la science. En réalité, sur le terrain, travailler avec les gens et changer les mentalités, est un travail énorme. Il faut aller voir les gens, discuter avec eux, être à l'écoute de leurs préoccupations. Cette approche pour l'équipe du projet est un travail essentiel. Il ne faut pas oublier que le but du projet sur la biodiversité de la rivière Rideau était de faire travailler les gens ensemble.



Nous avons donc réussi à faire travailler les chercheurs avec des groupes communautaires. Il y a un monde entre la systématique, la taxonomie et l'approche écologique de recherche avec la communauté. Donc, on a amené les gens à participer à cette étude au cours de trois étés afin de réunir des milles et des milles de données pour évaluer la biodiversité de la rivière Rideau.

Nous avons eu aussi à relever le défi de concilier les besoins locaux avec la gestion durable de la rivière. Étant donné que nous avons décidé, dès le départ, de ne pas poursuivre notre engagement au-delà des trois années, nous devions trouver un moyen d'assurer la survie du projet. Ainsi, nous avons travaillé en recherche pluridisciplinaire, comme vous avez pu le voir. Nous avons combiné plusieurs disciplines et impliqué des acteurs des communications, de l'éducation, de la recherche, etc. Nous avons aussi impliqué la communauté. Nous ne pouvions pas prendre nos bateaux, se rendre sur le terrain, prendre des relevés, revenir au large, faire des publications. Ce n'était pas l'approche préconisée. Nous avons travaillé avec les gens pour savoir où étaient les meilleurs endroits pour effectuer nos collectes, qu'est-ce que l'on devrait chercher et ainsi de suite.

Donc, nous avons beaucoup travaillé avec les communautés pour sensibilisation le public au problème et à la conservation de la rivière Rideau. C'était une étape très importante, car il fallait s'assurer de transmettre l'information par divers médias. Nous avons utilisé différents moyens. Nous avons produit une vidéocassette d'environ une demi-heure qui a d'ailleurs gagné un prix. Nous avons tenu des ateliers, fait paraître des publications pour rejoindre le plus de gens possible, pour sensibiliser la communauté à la conservation de la rivière Rideau.

Nous avons élaboré les objectifs de recherche avec les groupes communautaires. Quels sont ces objectifs ? On devait évaluer ou détailler la diversité biologique de la rivière Rideau sur une distance de 100 km; surveiller les espèces indicatrices, déterminer les secteurs névralgiques et recommander certaines mesures correctives. Développer un plan d'action en fait, pour obtenir une rivière en santé. Les groupes communautaires et les chercheurs ont discuté ensemble des objectifs et les ont bonifiés en fonction des attentes de chacun (figure 2).

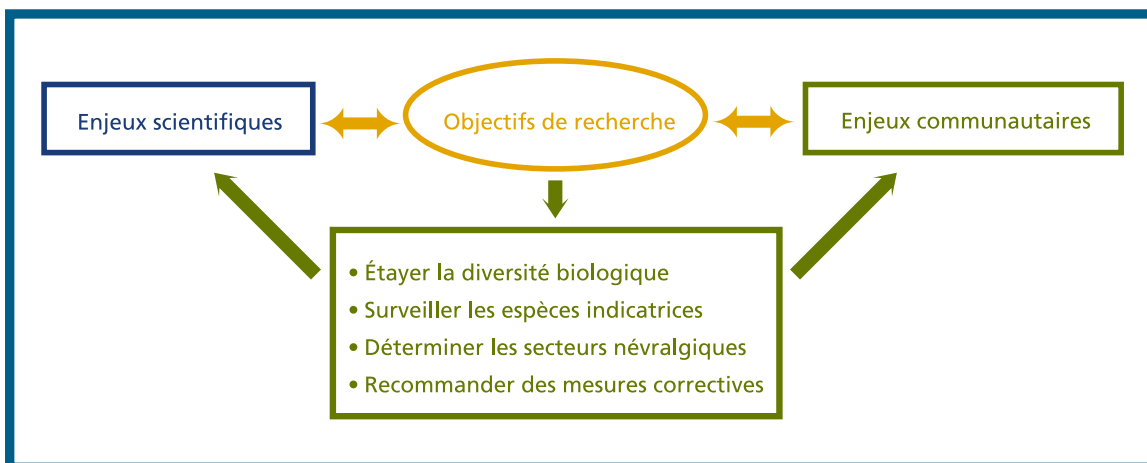


Figure 2. Structure de la recherche pluridisciplinaire utilisée par le Musée pour la réalisation du projet de biodiversité de la rivière Rideau



Nous avons effectué différents inventaires : phytoplancton, chimie de l'eau, reptiles et amphibiens, mollusques, invertébrés, poissons, oiseaux et plantes aquatiques. Donc, sur 100 km, nous avons fait l'inventaire, presque total, des populations animales et végétales de la rivière, en collaboration avec les communautés locales.

Les enjeux communautaires du projet étaient diversifiés : l'aménagement de terrains, les pratiques agricoles le long de la rivière Rideau, la contamination de l'eau, les activités touristiques, les espèces exotiques envahissantes (problème de la moule zébrée), l'abondance d'algues et de plantes aquatiques de toutes sortes. Ces enjeux reflétaient les préoccupations des riverains le long de la rivière Rideau. Comment avons-nous travaillé pour tenter de répondre à ces enjeux sur une centaine de kilomètres de rivière ? Nous avons créé deux groupes communautaires : un groupe consultatif urbain et un groupe consultatif rural. Ces deux groupes étaient distincts (figure 3).

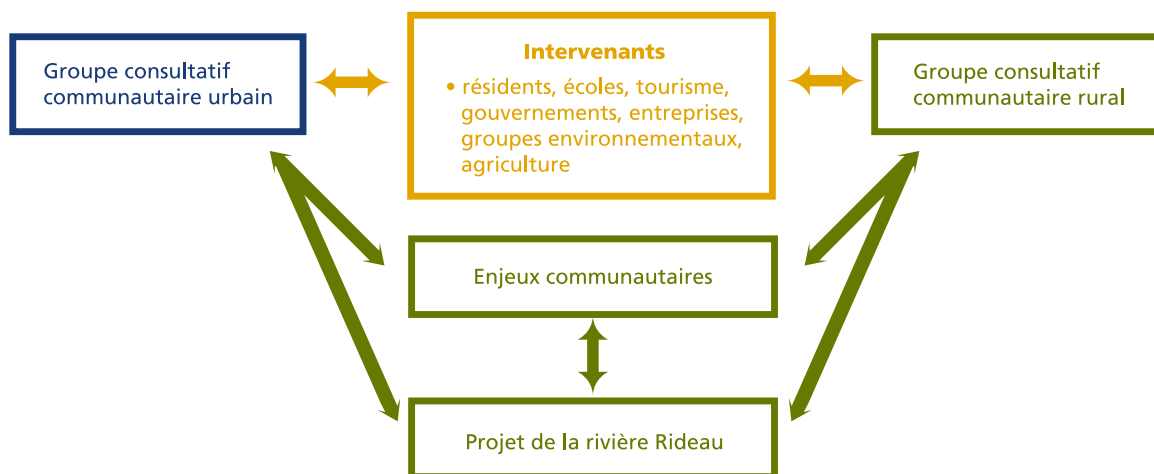
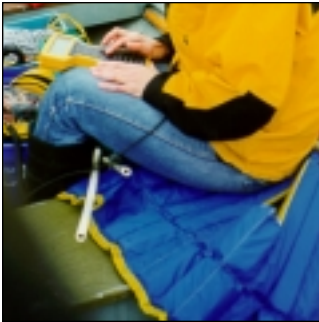


Figure 3. Approche communautaire utilisée dans le cadre du projet de la rivière Rideau

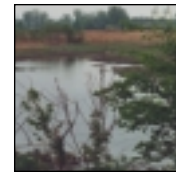
Nous sommes allés chercher les acteurs principaux dans chacun des secteurs. On pouvait trouver dans ces groupes des résidents, des écoles, des gouvernements, des entreprises, des agriculteurs, etc. À partir de ces deux groupes, nous avons formé un autre noyau de personnes pour nous aider à élaborer les grands thèmes du projet : une table ronde. Cette dernière est notre outil pour s'assurer que le projet vivra par la suite. Et pourquoi cet outil ? Dans notre région, il y a trois paliers de gouvernement et vingt-deux municipalités le long de la rivière Rideau. Nous les avons tous réunis lors d'une réunion. C'était vraiment intéressant de voir tous ces gens rassemblés. La plupart d'entre eux ne se parlent pas généralement. Nous les avons fait travailler ensemble sur le projet. La Table ronde permet donc d'augmenter la communication et la coopération entre les différents intervenants et réduire les lacunes, d'encourager le partage, les ressources, etc. La Table ronde s'incorporera sous peu pour devenir une entité viable. Ses rôles seront de servir de catalyseur pour pousser l'énergie, de rassembler les gens, de tenter de faire du réseautage, et de coordonner les projets. Étant donné que le Musée quitte le projet, nous avons cherché d'autres sources de financement avec les organismes locaux. Ces derniers ont déjà reçu une subvention de 135 000 \$ de la fondation Trillium de l'Ontario. Environnement Canada contribue aussi pour plusieurs projets pour un montant de 70 000\$.

Plusieurs projets seront réalisés prochainement : l'aménagement d'une nouvelle frayères, la mise en surveillance, la réalisation d'une banque de données. Nous faisons des présentations, des ateliers pour aider des gens, etc. Un atelier sur la réalisation de rapports de la rivière Rideau tentera d'établir l'état de la rivière. Chaque intervenant aura sa copie de rapport présentant l'ensemble des renseignements sur la biodiversité de la rivière. À partir de cette information, un plan d'action sera élaboré pour tenter d'améliorer la rivière. La mise en place, chez les propriétaires riverains, d'un système de terre qui pourra encourager d'autres propriétaires à exécuter des gestes, à protéger la vie des Rideau, est une approche que l'on veut favoriser.

Quelques recommandations. Il est essentiel de continuer les suivis de la biodiversité pour favoriser la conservation et la restauration de l'habitat au lieu de l'introduction ou de l'ensemencement d'espèces. Si l'habitat reprend son état naturel, les espèces vont graduellement y revenir. C'est l'approche préconisée par le Musée. On tente également de réduire le niveau de nutriments d'environ 10 %, surtout le phosphore. Enfin, ce projet de biodiversité de la rivière Rideau sera bientôt disponible sur le site Internet du Musée afin de permettre l'accès à ces renseignements. Merci de votre attention.



Les jeunes en action : un avenir pour le fleuve.



Par
JEAN DALLAIRE ET DAVID QUIRION

Collège Saint-Paul de Varennes
235, rue Sainte-Anne
Varennes (Québec) J3X 1P9

Bonjour,

Je me présente, Jean Dallaire, enseignant en sciences au collège Saint-Paul de Varennes.

Ma formation est en biologie, mais au cours des 19 années de ma présence au collège, j'ai eu à enseigner toutes les diverses sciences à chacun des niveaux du secondaire (1er au 5e secondaire).

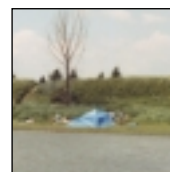
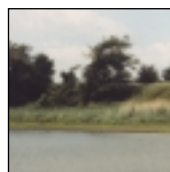
C'est ainsi qu'au sein du cours de chimie, mon collègue et moi, avons toujours eu une préoccupation environnementale. Devant les nombreux reportages et films présentés en cours et traitant du fleuve, les élèves nous soulevaient de nombreuses interrogations. Celles-ci touchaient, entre autres, de leur faible capacité d'agir devant l'ampleur des problèmes énumérés.

Là-dessus, ils avaient raison. Ce genre d'interrogations nous interpellait en tant qu'enseignant. Nous devons y trouver une réponse.

D'où est née une première activité qui visait à effectuer le dosage de certains métaux lourds pour les sédiments et l'eau du fleuve. Il faut dire que la situation géographique du Collège s'y prêtait bien, puisque nous sommes situés tout juste sur ses rives.

De plus, l'objectif de faire découvrir aux élèves le fleuve que l'on voit tous les jours de nos fenêtres demeurait prioritaire.

C'est à la suite de cette première activité que nous avons reçu, de la Biosphère, un questionnaire sur nos actions et préoccupations relatives à l'environnement. Nous avons été invités à une première rencontre sur un éventuel projet touchant les jeunes.





À ce moment, j'ai entrepris, avec des collaborateurs de la Biosphère, de monter ce projet d'observation des poissons d'eau douce. Projet-pilote en début, il est aujourd'hui le précurseur d'un réseau d'observation au sein de la Biosphère.

Cela nous a conduits à devenir les premiers partenaires de la Biosphère à signer une entente comme membres du *Réseau d'observation active de la Biosphère*.

En fait, l'objectif de ce projet est de recueillir des données concernant la cécité des poissons, cécité engendrée par la présence d'un parasite qui se loge dans le cristallin. De plus, d'autres renseignements seront compilés quant à la présence d'anomalies extérieures chez le poisson.

Même si nous sommes situés à proximité du fleuve, notre site de pêche se trouve aux îles de Boucherville. Plusieurs tentatives faites préalablement pour découvrir un site propice se sont avérées infructueuses. À Varennes, il y a peu de végétation, peu de poissons, car le retour des vagues provenant du passage des gros bateaux est important. À Boucherville, à l'île à Pinard, nous sommes dans une frayère.

La technique de pêche utilisée consiste en une seine de rivage. Il s'agit d'un filet de 15 m de long sur 1,5 m de haut. Les élèves doivent pénétrer dans l'eau jusqu'à la taille. Pour y arriver, ils portent de grandes bottes de pêcheurs. Il faut alors tirer le filet le plus longtemps possible, le refermer en effectuant une boucle jusqu'au rivage. Le filet est à ce moment vidé de son contenu. Les poissons sont dénombrés. Les plus petits spécimens sont immédiatement remis à l'eau. Les autres sont apportés à la table d'observation.

Une équipe d'élèves se charge de noter l'espèce, la longueur grâce à un ichtyomètre, la masse et la présence ou non du parasite de l'œil et de ceux retrouvés sur le corps. De plus, les autres anomalies qui pourraient être présentes sont retenues.

Nous effectuons aussi une sortie l'hiver à Contrecoeur où un pourvoyeur permet la pêche blanche. Cette sortie vise surtout à accroître l'unité du groupe, à identifier les sujets qui possèdent un bon leadership et aussi à se familiariser avec la technique d'observation. Les prises étant moins nombreuses, les élèves ont alors davantage de temps pour l'examen des spécimens.

Lors de nos sorties sur le terrain, les élèves peuvent bénéficier de la présence d'un biologiste professionnel de la Biosphère. Ils peuvent donc discuter avec cette personne, ce qui constitue un atout important. De plus, de cette façon, on s'assure que le protocole est respecté et rigoureux.





Des spécimens que nous capturons et observons, la majorité présente un aspect tout à fait normal. La diversité des espèces est en fonction de la période pendant laquelle la pêche s'effectue, mais aussi des divers sites de pêche. Il faut savoir que 25 écoles participent au projet, tout le long du fleuve et de ses tributaires.

Bien entendu, certains spécimens présentent des anomalies. À notre site, ces cas sont cependant rares.



Nous menons également un autre projet en collaboration avec la Biosphère et le Comité de valorisation de la rivière Beauport (CVRB). Ce projet se nomme « J'adopte un cours d'eau ». Il vise à évaluer la qualité d'un cours d'eau par la mesure de paramètres physico-chimiques de l'eau, mais aussi par l'inventaire des macro-invertébrés qui sont retrouvés. Ce projet s'adresse plus particulièrement aux jeunes de sixième année et de première secondaire. À notre collège, les élèves de cinquième secondaire supervisent le travail des jeunes.

Permettez-moi maintenant de vous présenter David Quirion, élève qui participe au projet de la Biosphère. Il témoignera de son expérience.

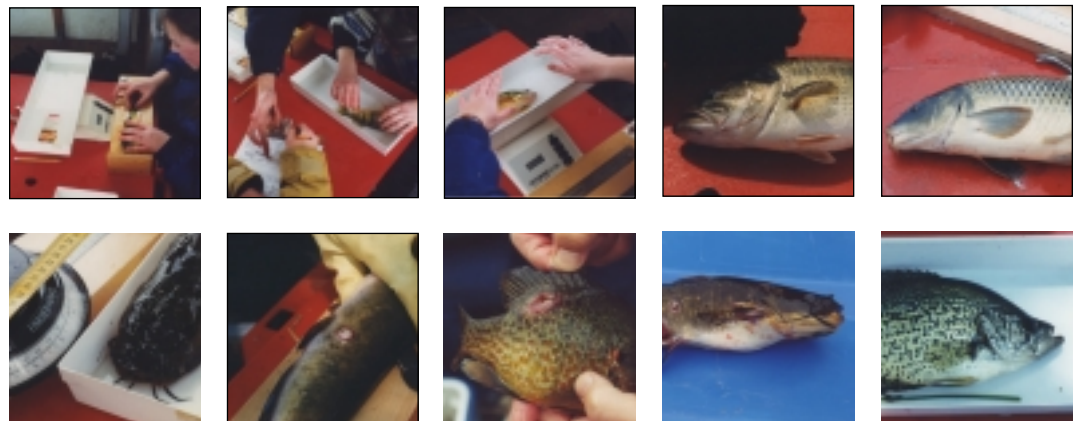


Le projet de la Biosphère est un projet plein de surprises. Les jeunes vont y vivre des expériences inédites, parfois très agréables, rafraîchissantes et parfois salissantes !

Les élèves recueillent des données. Celles-ci sont compilées dans une base de données conçue par la Biosphère. Le travail de compilation est réalisé par les jeunes ; il est assez long. On parle ici d'environ 300 poissons qui ont, chacun, de sept à huit renseignements.

Est associée à ce projet, la production d'un rapport annuel à l'ordinateur. Ce rapport est acheminé à la Biosphère, au ministère de l'Environnement, au responsable de la mise en valeur du Parc des îles et à nos commanditaires.

Cette activité a permis aux élèves de découvrir le sérieux d'un rapport de recherche, de la qualité et de l'objectivité à y mettre. Régulièrement, une formation est donnée aux élèves par la Biosphère concernant le protocole et d'autres éléments du projet.





Un tel projet nécessite la participation de partenaires financiers pour assumer les coûts du matériel, du transport et des activités connexes au projet. Les partenaires financiers sont la Biosphère, la fondation environnementale Shell Canada, la fondation du collège Saint-Paul et d'autres commanditaires (industries de Varennes, fondations privées et compagnies de la région).



Nous avons diffusé notre projet à la population par les médias télévisés, radiophoniques et écrits. Le projet étant inusité, il attire l'attention. Les jeunes y sont mis en évidence et le projet est mobilisateur. Les réactions chez les adultes soulignent que le projet est formidable, que les jeunes sont chanceux et qu'ils auraient aimé participer à ce genre de projet.



Voici quelques-unes des expériences connexes au projet :

- Participation de certains jeunes à la ZIP des Seigneuries ;
- Participation de certains jeunes à la table de concertation de l'AIV
- Rencontres avec des Brésiliens ;
- Exposition du projet à Contrecoeur (Musée), à la Biosphère ;
- Participation des jeunes à des colloques, à un forum en environnement.



En conclusion, ce projet apporte beaucoup aux jeunes qui y participent :

- Ils acquièrent une préoccupation environnementale ;
- Ils font des découvertes et apprennent du fleuve (on se le réapproprie) ;
- Ils éprouvent un sentiment d'importance, de faire quelque chose d'utile ;
- Ce projet est favorable à la création de carrière ;
- Le projet amène les jeunes à devenir des citoyens plus respectueux de l'environnement ;
- On atteint de nombreux objectifs pédagogiques ;
- Ce projet réserve encore aux jeunes d'autres événements inattendus.



Merci beaucoup !

